

Le Pigeonnier de Nibouzou

Par André de Ravignan et Georges Cosnier

Tous les Saint-Antoninois et de nombreux randonneurs connaissent l'existence de ce pigeonnier : bâti sur le flanc ouest du cirque de Nibouzou, à moitié caché par la végétation, il est comme un guetteur, un témoin muet et saisissant de l'histoire des lieux.

Mais qui connaît son histoire et son origine ? Sa construction est-elle contemporaine de la petite tour carrée située en contrebas, datée du XIII^{ème} siècle ? Ou bien du moulin voisin aujourd'hui ruiné, du XIV^{ème} siècle situé sur le ruisseau « *l'écoute s'il pleut* » ? A-t-il été témoin des « *assemblées du désert* » tenues en cachette par les protestants, à la fin du XVII^{ème} siècle ? Peut-être, puisque les « *Cahiers du Patrimoine – Caylus – Saint-Antonin* » indiquent qu'en 1688, 17 pigeonniers étaient mentionnés à Saint-Antonin.

Pour tenter d'en savoir plus, nous sommes allés le « *questionner* » : nous avons visité le site le 18 octobre 2014 pour un constat de première analyse, pour comprendre sa structure, évaluer les défauts et les risques encourus dans le cas d'un abandon en l'état, aussi bien que les problèmes posés par une restauration éventuelle (*si elle était possible et pouvait présenter un intérêt*). Chemin faisant, nous avons aussi collecté des éléments permettant de connaître l'origine et la destination de ce bâtiment, et d'en retracer l'histoire.

Description de l'état actuel : l'extérieur

Le bâtiment est situé à mi hauteur d'une large prairie en pente, dominée par les affleurements rocheux du cirque de Nibouzou et de la castille Saint-Bernard, et au bas de laquelle s'écoule le ruisseau dit « *Ecoute s'il pleut* ». Le pigeonnier est un « *pigeonnier-tour* » avec un toit conique : La forte tour ronde solidement bâtie, est formée par un mur circulaire régulier en maçonnerie de pierres calcaires taillées et appareillées au mortier bâtard. Un crépi général extérieur de couleur sable semble avoir été appliqué ultérieurement à toute cette façade et ne subsiste qu'en partie. L'épaisseur courante de ce mur est de 0,75 m, le cylindre qu'il forme a 6,30 m de

diamètre extérieur et 4,80 m de diamètre intérieur.

- L'ensemble repose sur une assise régulière de 2 couches de forts moëllons en fondation d'environ 25 cm de haut et 50 cm de large.

- Le couronnement du mur, formant assise du toit, est fait de grosses pierres taillées (*une ou deux se trouvent abandonnées sur le sol de la salle basse*) couvrant presque l'épaisseur du mur et de section 40 x 40 cm environ. Ces pierres sont placées en encorbellement et débordent du côté intérieur du mur.

- Directement sur ce couronnement, côté extérieur, une série de larges dalles plates forment la base de la toiture de lauzes : elles dépassent largement de 15 à 20 cm vers l'extérieur du mur, pour faire sans doute obstacle à l'intrusion des nuisibles et rongeurs.

- La toiture proprement dite est bâtie comme celle d'un igloo, sur cette couronne de grosses pierres jointées : des voussoirs irréguliers, quasi cubiques, constituent une voûte en coupole aplatie. Les voussoirs sont plus gros à la base et réduits vers le sommet, où ils s'enclavent en couronne pour former un oculus circulaire.

Sur cette structure intérieure en coupole est posée une couverture classique de pierres plates ou lauzes du pays.

À l'intérieur, on distingue trois niveaux :

Niveau au sol - salle basse semi enterrée : on y pénètre par une porte au nord-est, le mur de moëllons extérieur est entièrement doublé par une curieuse structure en nids d'abeilles sur une épaisseur de 40 cm. Cette résille est formée de dalles horizontales de 10 cm d'épaisseur environ, calées sur des boutisses horizontales de section 12 x 12. Tout cet appareillage remarquable paraît monté calé à sec et sans mortier.

Les alvéoles rectangulaires (17 x 17 cm) relativement régulières forment autant de « boulins » pour le nichage des pigeons, avec environ 400 niches sur ce niveau.

Ces niches semblent avoir été bouchées à une époque plus récente - en partie du moins - par des gravats au mortier bâtard pour

donner un aspect lisse à la paroi de cette salle basse. L'ensemble est assez bien conservé, n'étaient les fissures verticales, l'une au nord, et trois en façade sud, qui suivent les joints des pierres, notamment entre les fenêtres côté sud-est.

Nous avons naturellement recherché dans les textes ou dans le pays des exemples de cette structure très caractérisée. On trouve quelques exemples dans le Tarn mais surtout plus au nord, dans le Lot ou le haut Quercy. Mais aussi, plus près de nous, un exemple rare au pignon d'une maison en ruine à Sainte-Sabine : les boulins y sont d'ailleurs associés à une plaque classique à trous.

Niveau 1 – Étage sur plancher - accès par porte nord-est. L'accès arrière est de plain-pied compte tenu du niveau du terrain avoisinant. Une grande fenêtre en encoignure s'ouvre au sud-est. La salle paraît avoir été aménagée sommairement comme séjour, avec une cheminée à cadre et linteau de bois et un conduit de fumée fait de 2 tuiles canal traversant directement le mur. Des sondages et examens complémentaires seront nécessaires pour vérifier si la résille de boulins se prolonge à ce niveau et au dessus comme au niveau bas.

Le niveau 2 est accessible par une simple trémie (pour échelle de meunier). Les deux planchers niveau 1 et 2 sont en mauvais état, avec 2 ou 3 poutres et des planches pourries, particulièrement au centre, suite aux gouttières provenant de l'opercule ouvert à toutes les pluies en toiture. Deux poutres brisées et à moitié tombées restent en appui à leur ancrage dans le mur, et donnent des poussées néfastes dans le vide.

Une visite complémentaire permettra d'accéder au plancher du niveau 2, de voir l'état du plancher et de la toiture, ainsi que l'état du mur extérieur.

L'association a complété l'investigation d'octobre 2014 par un nettoyage des broussailles visibles sur nos photos, et qui envahissaient le site.

Des examens complémentaires. Une nouvelle visite sera organisée en ce début 2015 pour examiner le niveau sous toiture et l'état de celle-ci, celui de la couverture de lauzes et aussi poser des

témoins sur les diverses fissures. Cela permettra un diagnostic plus assuré en vue d'une restauration ou consolidation. Après ces examens complémentaires, les travaux nécessaires seront évalués. On peut prévoir en première analyse :

- Réparations ou renforcements en couverture, et réfection de la couverture de l'oculus.

- Confortement de la structure cylindrique avec pose de cerclages ou de tirants croisés...

- Réparations de planchers et mesures à prendre en fonction de l'usage qui devra naturellement être défini : halte pour randonneurs, lieu de mémoire, etc. ?

En conclusion provisoire...

D'ores et déjà, les investigations menées ont mis en évidence le grand intérêt de ce bâtiment exceptionnel par la rareté de ce type de pigeonnier chez nous. Mais aussi, la robustesse et le soin qui ont été apportés à sa construction, son histoire quelque peu mystérieuse, peut-être mêlée aux luttes religieuses, son originalité et l'usage qu'il a pu avoir, sont autant de questions pour la connaissance et la conservation du patrimoine. Les pigeonniers de ce type, ronds et à étages, sont les plus rares et souvent les plus beaux. Leur construction semble contemporaine des cabanes de bergers que l'on trouve encore sur le causse ? Il serait dommage de perdre un élément de ce patrimoine, le seul à proximité du village, dans un lieu très prisé par les Saint-Antoninois et les randonneurs. Ce pigeonnier est propriété de la commune et notre souhait est de sensibiliser les autorités compétentes, les habitants et amis de Saint Antonin pour assurer sa réhabilitation. Entre autres aides, nous lançons à tous un « appel à témoins » afin de collecter, notamment sur le terrain, tout exemple de même type de bâtiment avec structure à boulins en résille pour le nichage des pigeons. Photos et textes de votre part seront les bienvenus à l'adresse mail de l'association.



Le Pigeonnier de Nibouzon



Rez-de-Chaussée



Étage